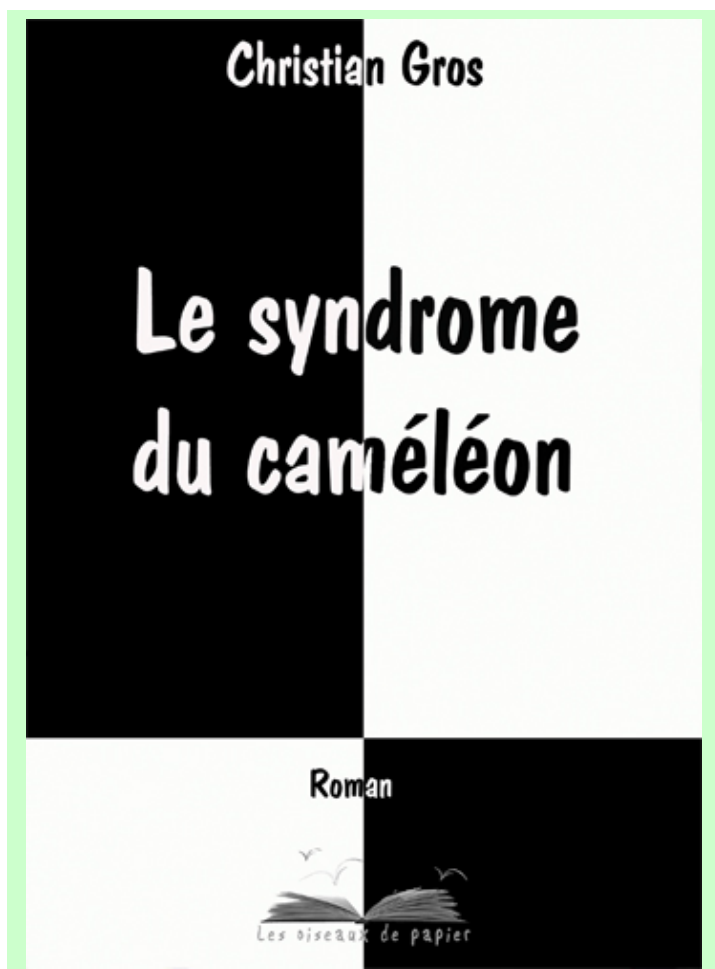


Roman vendu au profit de l'association AR MADA

Commentaire Editeur L'histoire



« François Bonnebeau n'était pas raciste mais il n'aimait ni les Arabes, ni les noirs... ». C'est ainsi qu'il se définissait, jusqu'à ce que les hasards de la vie ne l'obligent à poser les pieds sur le sol africain. Madagascar, terre de tous les contrastes : beauté et luxuriance des paysages, misère et inégalités. Pour lui ce sera un choc... Mais au fait, qu'est donc le « syndrome du caméléon » ? Une maladie ? Contagieuse ? De l'humour et de l'exotisme, de la dérision aussi, au service d'un sujet grave. Cette aventure nous distrait autant qu'elle nous questionne.

Pour adultes.

Extrait

De cette suspension momentanée de la conscience, seule persistait une légère sensation de glissement dans un silence pesant, à peine troublé par le tourbillonnement de l'onde fouillée par la pagaie et son frottement réitéré le long de la coque, comme une caresse un peu rude. Tout cela dans une étrange torpeur, et avec la complicité des poules embarquées dont les gloussements légers et réguliers apportaient une touche supplémentaire de bercement.

Sans malice aucune, Lanto mit fin à cette léthargie collective.

- Pipi, Daniel !

Daniel prit donc l'initiative d'une escale ombragée en fin de matinée, prétextant le besoin naturel de la cuisinière et la nécessité de préparer le repas.

François eut le sentiment de se réveiller en sursaut et subit à nouveau les affres d'un vraisemblable chavirage à l'approche de la berge et au débarquement qui

s'en suivit, chacun esquissant le mouvement de descendre à sa propre initiative. Daniel eut tôt fait de rétablir le bon ordre en demandant à ses passagers de descendre un à un.

Une fois à terre, François Bonnebeau ressentit également un besoin impérieux d'uriner, alors que dans la position assise prolongée sa vessie lui semblait pouvoir supporter une rétention plus longue. Il prit la direction de la forêt sans se rendre compte que la cuisinière l'avait précédé sur le même itinéraire, celui qui semblait le plus dégagé, offrant cependant des protections aux regards indiscrets. Sa crainte de marcher sur quelque bestiole dangereuse l'incitait à se déplacer à pas prudents et mesurés, discrétion excessive dont la fâcheuse conséquence le cloua sur place... A quelques mètres devant lui une paire de fesses bien noires déféquait copieusement en émettant des pets en rafales, comme des petits claquements secs !

Il crut avoir affaire à un animal sauvage et poussa un cri d'effroi. Sa première vision fut celle d'un sanglier ou quelque chose d'approchant. Lanto hurla, s'enfuit et se réfugia derrière un bosquet sans avoir achevé sa délivrance. Ne portant pas de culotte sous son lamba réajusté à la hâte, il n'y eut pas de dégât et chacun finit par rejoindre, non sans embarras, le point de repos après avoir marqué un territoire assez éloigné pour exclure toute nouvelle ingérence, même accidentelle.

Lanto égorgea promptement une poule et en oublia immédiatement l'incident, occupée à préparer le « ron'akoho », sorte de ragoût de poulet à l'eau et au gingembre accompagnant l'inévitable riz servi matin, midi et soir.